

insultant pour notre race. Comme on le voit, la presse de Québec était le théâtre de passes d'armes qui offraient beaucoup d'intérêt à la galerie.

L'épigramme était fort à la mode. Le Canadien est né gaulois, et il a toujours aimé le couplet satirique. Dès le second numéro du journal patriote, nous lisons cette épigramme, sous le titre de *Fable dédiée au Mercure* :

L'Erable dit un jour à la ronce rampante
Aux passants pourquoi t'accrocher ?
Quel profit, pauvre sotte, en comptes-tu tirer ?
Aucun lui répartit la plante.
Je ne veux que la déchirer.

L'application était plus que transparente. Un autre jour, le *Canadien* arrivait à ses abonnés avec une chanson contre le *mercure* de "l'apothicaire Racy ?" M. Racy, éditeur du *Mercury*, était apothicaire :

CHANSON

L'apothicaire Racy
Fait une triste figure,
De ne pouvoir plus ici
Ture lure
Nous vendre son mercure
Robin ture lure lure.

Cette drogue bonne à rien
Ne peut que nous faire injure ;
Bon et sage canadien
Ture lure.
N'a pas besoin de mercure
Robin ture lure lure

Dans un autre numéro du même journal nous lisons la chanson suivante :

CHANSON—sur l'air de *Yankee Doodle*

La presse en Canada est libre j'en suis sûre,
Depuis que le *Canadien* y fait bonne figure,
N'en déplaie, falala, n'en déplaie falala
N'en déplaie falala, n'en déplaie au Mercure.

Oter au sujet conquis sa langue maternelle,
Serait faire à ce pays une injustice cruelle,
N'en déplaie, falala, n'en déplaie falala,
N'en déplaie, falala, n'en déplaie au Mercure.

Gracieux souverain, maître de cet empire,
Que des docteurs si savants doivent t'apprêter à rire,
N'en déplaie, falala, n'en déplaie falala,
N'en déplaie, falala, n'en déplaie au Mercure.